

IFADEM Burundi

Synthèse des résultats de l'enquête de fin de parcours
La vision des enseignant-e-s



Analyse réalisée par :

Hamidou Nacuzon Sall
Mouhamadoune Seck
Bamba Déthialaw Dieng
Baye Daraw Ndiaye
Mamadou Lamine Kébé

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
FASTEF – CUSE

Plus connue sous l'acronyme IFADEM, l'Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres s'inscrit dans **la dynamique de la Déclaration du Millénaire de l'ONU qui prévoit d'atteindre avant 2015 l'éducation pour tous**, en offrant une éducation de base de qualité à tous les enfants.

L'Initiative résulte d'une demande des chefs d'État et de gouvernement francophones au Sommet francophone de Bucarest (2006) consacré aux technologies de l'information pour l'éducation, demande réitérée dans la Résolution sur la langue française adoptée lors du XIIème Sommet francophone de Québec (2008).

IFADEM est une initiative conjointe de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) qui **se donne pour objectif principal d'améliorer les compétences des instituteurs dans le domaine de l'enseignement du français**.

Le programme de formation conçu se déroule en partie à distance et intègre les technologies de l'information et de la communication.

Le programme initié par l'OIF et l'AUF enregistre déjà des **résultats significatifs au Burundi**, tant par les réalisations infrastructurelles et matérielles que sur un plan pédagogique (conception de modules, formation des enseignant-e-s, etc.). Le Burundi se présente d'ores et déjà comme un modèle pouvant inspirer d'autres bénéficiaires.

Tenant compte à la fois des règles institutionnelles qui leur sont propres et de la demande de déploiement exprimée par les autorités du Burundi, l'OIF et l'AUF se sont engagées dans **l'évaluation de l'opération IFADEM au Burundi**.

Des **évaluateurs externes sont mandatés** par les opérateurs francophones pour évaluer IFADEM.

De leur côté, **les responsables de l'Initiative mettent en place un dispositif de suivi** qui prévoit, en fin de parcours, une **enquête** auprès des enseignant-e-s en formation.

Parmi les 627 institutrices et instituteurs du Burundi ayant bénéficié de la phase expérimentale d'IFADEM, **547 (soit 87,24%) ont répondu au questionnaire d'évaluation** qui leur était adressé. Dans la synthèse de l'enquête communiquée ici, l'esquisse d'une typologie des enseignants-IFADEM au Burundi (I) qui en ressort sert de base à la mise en relief de la vision qu'ils ont de l'initiative (II à VI).

Pour plus de détails sur IFADEM au Burundi :

<http://www.ifadem.org/burundi>

<http://www.ifadem.org/ressources> Pour plus d'informations sur l'enquête :

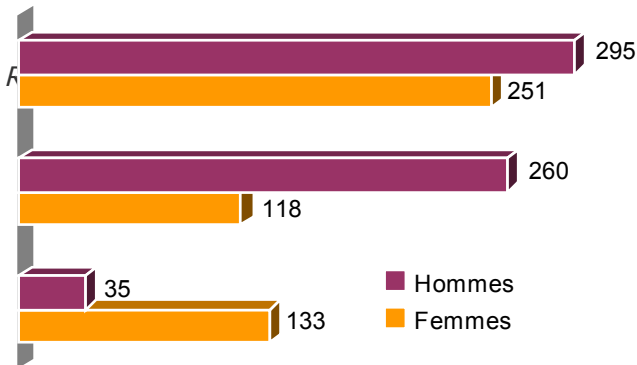
<http://www.ifadem.org/article20.html>



Identification d'une typologie des enseignant-e-s

Identification selon le genre et l'âge

... Selon le genre



Sur les 547 répondants, 546 réponses sont valides pour **295 hommes (54%) et 251 femmes (46%)**.

Parmi eux, 168 sont de Bujumbura-mairie (30,8%) et 378 de Kayanza (69,2%). Il y a 260 hommes (68,8%) et 118 femmes (31,2%). Bujumbura compte 35 hommes (20,8%) et 133 femmes (79,2%).

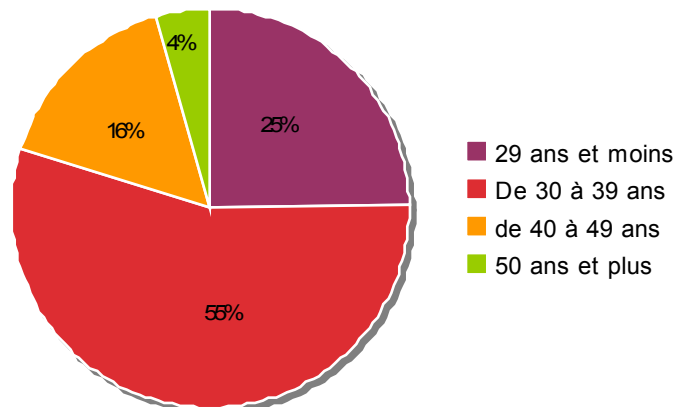
... Selon l'âge

Né en 1992, **le plus jeune des enseignants a 17 ans et le plus âgé, né en 1947, en a 62**. Les 544 répondants dont l'âge est connu sont répartis en quatre groupes. Ils sont 135 dans la première catégorie des moins de 30 ans (24,8%) ; 298 dans la deuxième catégorie de ceux qui ont entre 30 et 40 ans (54,8%) ; 87 dans la troisième catégorie dont l'âge est compris entre 40 et 50 ans (16%) et 24 pour les plus de 50 ans (4,4%). Il y a 79,6% de sujets âgés de moins de 40 ans.

* Sur 377 réponses, Kayanza, compte 118 enseignants dans la catégorie des moins de 30 ans (31,3%) ; 223 dans la catégorie des 30-40 ans (59,9%) ; 30 dans la catégorie des 40-50 ans (8%) et 6 dans la catégorie des plus de 50 ans (1,6%).

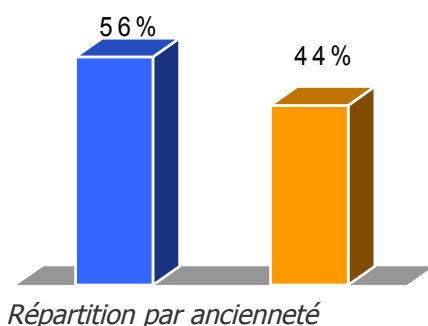
À Kayanza, 341 enseignants (90,45%) ont moins de 40 ans.

* À Bujumbura, sur 167 réponses valides, 17 personnes ont moins de 30 ans (10,2%) ; 75 ont entre 30 et 40 ans (44,9%) ; 57 ont entre 40 et 50 ans (34,1%) et 18 sont âgés de 50 ans et plus (10,8%). **Dans cette région, 92 personnes ont moins de 40 ans (55,1%).**



Répartition par tranches d'âge sur l'ensemble de la population

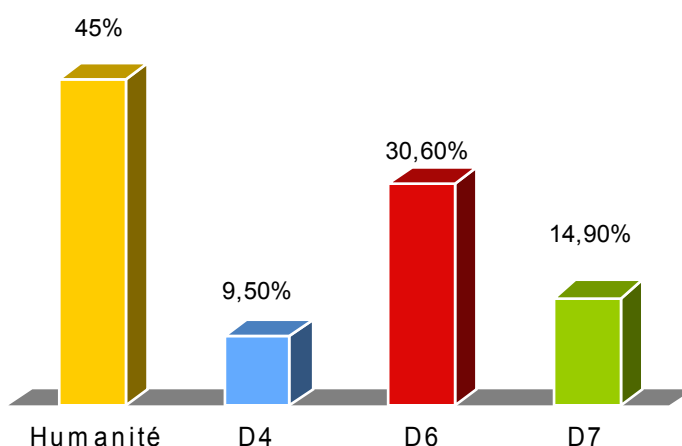
Identification selon le niveau de formation et d'ancienneté



La typologie des enseignant-e-s IFADEM au Burundi est donnée par deux critères : **le nombre d'années d'ancienneté (cf. graphique ci-contre) et le niveau d'études.**

Sous l'éclairage de la nomenclature burundaise, les 544 réponses à cette question d'identification ont été réparties en 4 catégories.

- ✗ La catégorie « humanité » regroupe tous les enseignants sans formation pédagogique. Ils sont 245, soit 45%.
- ✗ La catégorie D4 comprend tous ceux qui ont bénéficié d'une formation de type pédagogique dont la durée est de 4 ans au plus. Ils sont 51 soit 9,5%.
- ✗ La catégorie D6 comprend ceux ayant suivi une formation pédagogique de 5 ou 6 ans. Ils sont 167, soit 30,6%
- ✗ La catégorie D7 regroupe ceux dont la formation de type pédagogique est de 7 ans. Ils sont 81 soit 14,9%.



Répartition par niveau de formation initiale



Évaluation des enseignant-e-s de Bujumbura

Les regroupements IFADEM

Onze questions sont consacrées au thème des regroupements IFADEM. Elles tendent à montrer que **les formés ont des exigences et implications** liées aux formations qui leur sont offertes par IFADEM. Les jugements sont très **globalement positifs** avec des scores variant entre 74% et 90% à toutes les questions sauf deux (9 et 10).

Question 2. En réponse à la question *Les animateurs et les tuteurs étaient assez nombreux pour m'encadrer au moment des regroupements*, 405 enseignants sur 536 (75,55%) ont un avis favorable. Les réponses de Kayanza sont plus favorables, avec 76%, que celle de Bujumbura avec 73%.

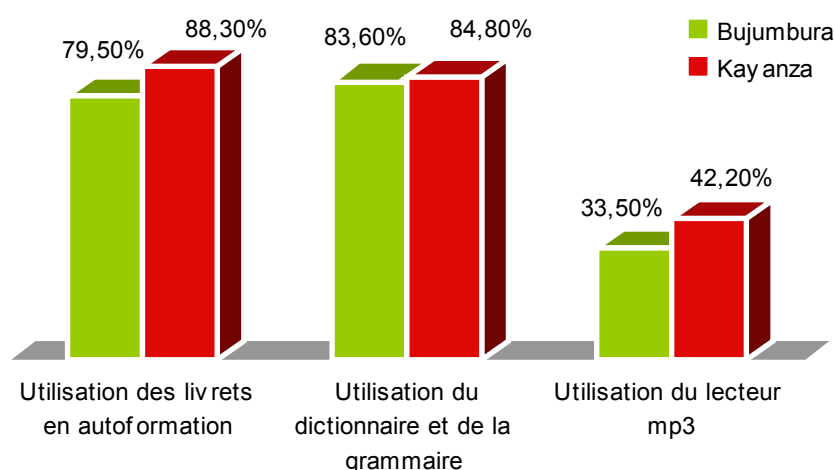
Question 3. Pour 496 enquêtés (91,31%) sur 541, *les objectifs de la formation IFADEM ont été clairement présentés*. Kayanza atteint un score de 93,9% contre 85,4% à Bujumbura.

Question 4. *La manière d'utiliser les livrets de formation est clairement présentée* selon 307 des 532 réponses (81,6%). Kayanza atteint 84,4% , 75,5% à Bujumbura.

Question 5. *Le travail à faire en dehors des regroupements est clairement expliqué* d'après 74,9% des enseignants (397 / 530), respectivement 77,9% à Kayanza et 67,9% à Bujumbura.

Question 7. Parmi 529 sujets, 446 (84,3%) déclarent que *le dictionnaire et la grammaire leur ont servi pendant toute la durée de la formation*. Ils sont 84,8% à être de cet avis à Kayanza et 83,6% à Bujumbura.

Question 9. Le lecteur MP3 attire l'attention tant comme support didactique que pour son utilisation. *Seuls, 207 (39,7%) sur 521 enseignants disent que le lecteur MP3 est facile à utiliser*. Cet avis n'est partagé que par 42,2% des maîtres de Kayanza et 33,5% de Bujumbura.

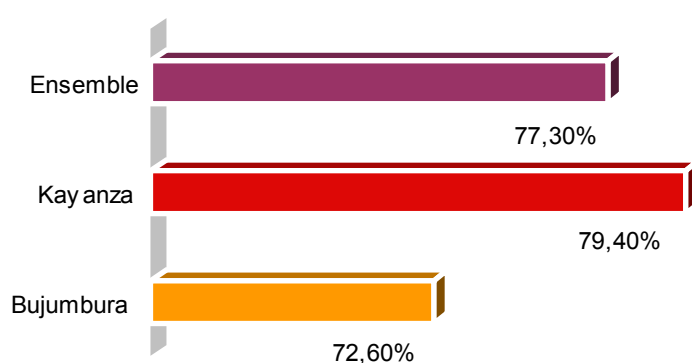


Utilisation des dotations pédagogiques

Question 11. Selon 422 maîtres sur 529 (79,8%) *les regroupements doivent être d'une durée plus longue*. Cette opinion est partagée par 81,1% à Kayanza et 76,6%.

La structure des livrets de formation

Il y a 8 questions sur le thème des livrets et contenus de formation. **Les stratégies de formation sont appréciées positivement, alors que la mise en œuvre des démarches suscite certaines hésitations** (par ex. question 13).



Question 12. Les réponses à la question *J'ai pu étudier les livrets régulièrement entre les regroupements* tendent à indiquer un engagement des maîtres dans la formation. En effet, sur un ensemble 538 interrogés, 416 (77,3%) répondent positivement. Les scores à cette question sont respectivement 79,4% à Kayanza et 72,6% à Bujumbura.

Utilisation régulière des livrets de formation

Question 13. Selon la compréhension qu'ils ont pu avoir de la question *J'ai répondu à tous les auto-tests et bilans*, les maîtres témoignent d'une utilisation mitigée. En effet, ils ne sont que 302 (56,4%) sur 535 à être d'accord. Kayanza et Bujumbura enregistrent respectivement 56,2% et 57,4% de taux d'accord.

Question 14. Nombreux sont ceux qui pensent que *Les « constats » proposés en début de modules reflètent bien les difficultés de leurs élèves*. Sur un ensemble de 522 réponses, 462 (88,5%) sont d'avis favorable. Kayanza obtient un score supérieur avec 89,3%. Bujumbura se situe à 86,7%.

Question 15. Les enseignant-e-s répondent en majorité favorablement à la question *Les bilans en fin de modules m'ont permis de mieux m'auto-évaluer*. Ce résultat paraît contradictoire avec les réponses à la question 13 portant sur les auto-tests et bilans. Ils sont 480 sur 530 (90,6%) à exprimer une opinion favorable en réponse à la Q15. À Kayanza, 92,7% et à Bujumbura 85,5%.

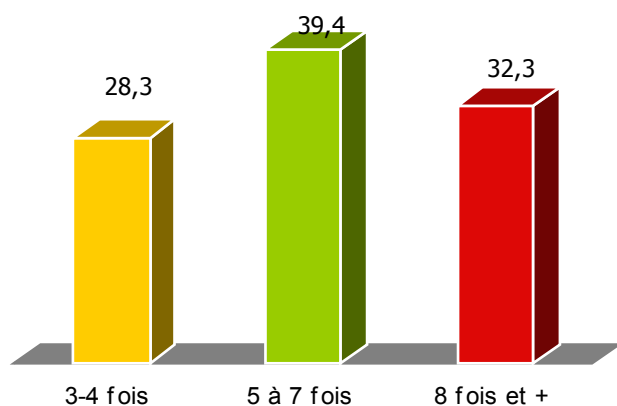
Question 16. La question *Le vocabulaire utilisé dans les livrets est adapté à mon niveau de français* soulève des interrogations. Contrairement aux autres questions, ici les enseignant-e-s de Kayanza répondent moins favorablement que ceux de Bujumbura : 78,8% contre 83,4%



Distribution des livrets IFADEM, lors du premier regroupement

Dix questions sont consacrées au tutorat.

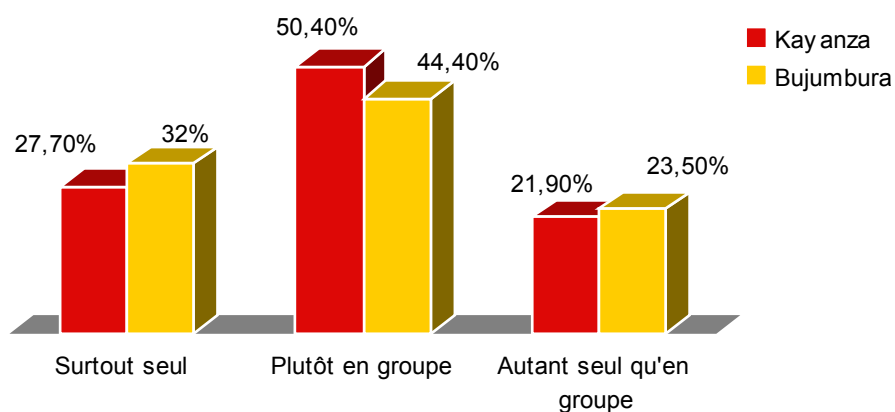
Nombre de rencontres avec les tuteurs



La question 20 demandait aux enseignant-e-s d'indiquer le nombre de fois où ils ont rencontré leur tuteur entre mai 2009 et décembre 2009.

Chaque instituteur a rencontré au minimum 3 fois son tuteur et au maximum 18 fois. Ces chiffres élevés et le niveau d'encadrement qui en découle semblent expliquer que 604 des 627 enseignants inscrits au départ de la formation aient suivi les évaluations finales.

Question 22. *En dehors des regroupements IFADEM, vous avez appris (surtout seul, surtout en groupe avec des collègues, autant seul qu'en groupe) :*



Question 23. Parmi 535 enseignants 454 (84,9%) disent que *le tuteur leur a permis de surmonter des difficultés pendant leur formation.* Les scores sont respectivement 86,8 à Kayanza et 80,4% à Bujumbura.

Question 24. Sur 541 maîtres 497 (91,9%) pensent que *l'aide d'un tuteur est indispensable pour comprendre ce qui est demandé dans les livrets de formation.* Ils sont 92,6% du même avis à Kayanza et 90,2% à Bujumbura.

Question 29. À la question *le nombre de rencontres avec mon tuteur a été suffisant* seuls 310 enseignants sur 544 expriment leur accord (57%), 57,7% à Kayanza et 55,2% à Bujumbura. Les instituteurs n'en ont pas eu assez, cependant c'est très vraisemblablement grâce au tutorat que le taux d'abandon en cours de formation a été extrêmement faible.

Douze questions traitent des pratiques de classes « entraînées » par IFADEM. **Quasiment toutes les questions obtiennent un score égal ou supérieur à 80% de degré d'accord.**



Module 2, renforcer les compétences méthodologiques et linguistiques

Question 30. Pour 409 enseignants sur 535 (95,1%), IFADEM leur a permis de *modifier leur pratique de classe sur les questions relatives à la correction phonétique*. Les scores respectifs à Kayanza et Bujumbura sont de 95,7% et 93,7%.

Question 32. Des innovations s'opèrent dans l'enseignement du vocabulaire pour 494 maîtres sur 528 pour l'ensemble, 95,2% et 90,3% à Bujumbura déclarent qu'avec IFADEM, ils ont *pu modifier leur pratique de classe sur les questions relatives à l'enseignement du vocabulaire*.

Question 34. 495 sur 523 (93,8%) de l'ensemble, 94,1% à Kayanza et 92,9% à Bujumbura qui déclarent *avoir modifié leur pratique de classe sur les questions relatives à l'enseignement de la grammaire*.

Module 3, renforcer les compétences à l'écrit

Question 36. À 86,5% pour l'ensemble (454 / 525), 87,9 à Kayanza et 93% à Bujumbura, les enseignants déclarent qu'avec IFADEM, *ils ont pu modifier leur pratique de classe sur les questions relatives aux compétences écrites* ;

Question 37. Sur 525 répondants 475 (90,5%) disent que *quand ils introduisent un nouveau texte dans leur classe, ils procèdent en deux étapes : une première étape de lecture-compréhension, une seconde étape de lecture expressive*. Cette même question obtient 89,8% d'avis favorables à Kayanza et 89,1% à Bujumbura.



Module 4, renforcer les compétences à l'oral

Question 38. 86,6% pour l'ensemble (455 / 528), 86,9% à Kayanza et 85% des enseignant-e-s disent *avoir pu modifier leur pratique de classe sur les questions relatives aux compétences orales*.

Question 39. *L'amélioration des pratiques en petits groupes* n'atteint un score réellement significatif que pour 74,2% des maîtres-IFADEM de Bujumbura, contre 67,1% de ceux de Kayanza et 69,1% de l'ensemble (357 / 517) qui déclarent que *maintenant leurs leçons de production orale se déroulent parfois en petits groupes : leurs élèves discutent et préparent ensemble leur intervention devant la classe*.

Module 5, les séquences pédagogiques

Question 40. Sur 515 répondants, 457 (88,7%) enseignant-e-s, dont 88,6% à Kayanza et 89% à Bujumbura, affirment *qu'ils ont pu modifier leur pratique de classe sur l'exploitation des séquences pédagogiques*.

Question 41. La structuration d'une séquence pédagogique est suivie à 81,2% sur l'ensemble (418 / 515). 80,7% à Kayanza et 83% à Bujumbura, soutiennent que *lorsque ils ont étudié avec élèves les textes de leur manuel Pour apprendre le français 5ème, ils ont suivi toutes les étapes données dans le module 5 : lecture, phonétique, grammaire, vocabulaire, orthographe, expression orale, expression écrite*.



L'initiation à l'informatique et à Internet

Le thème initiation informatique et Internet (3i) compte 16 questions. Elles tentent de faire un **bilan d'une introduction des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement**. L'ampleur des scores aux questions prospectives laisse transparaître les efforts qui restent à faire dans le domaine.

Pour la grande majorité des maîtres ciblés, IFADEM est très probablement la toute première occasion de contact avec un ordinateur. En effet, seuls 82 enseignant-e-s sur 538 (15,2%), 10,7% à Kayanza et 25,8% à Bujumbura, répondent affirmativement à la question 42 *Aviez-vous déjà utilisé un ordinateur avant votre formation 3i*.

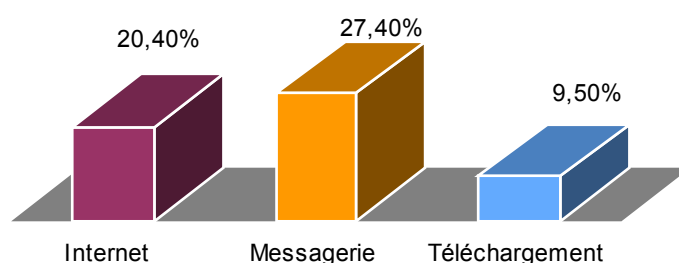
L'effet de découverte est confirmé par la faiblesse des réponses affirmatives à la question 43 *Aviez-vous déjà navigué sur Internet avant votre formation 3i*. Seuls 41 personnes sur 538 de l'ensemble (7,6%), 4% à Kayanza et 15,9% à Bujumbura auraient acquis une expérience en navigation sur Internet avant IFADEM.

Internet et ce qui lui est lié (navigation, messagerie, téléchargement) paraissent être **de véritables nouveautés dans les deux régions** ; en effet il n'y a que :

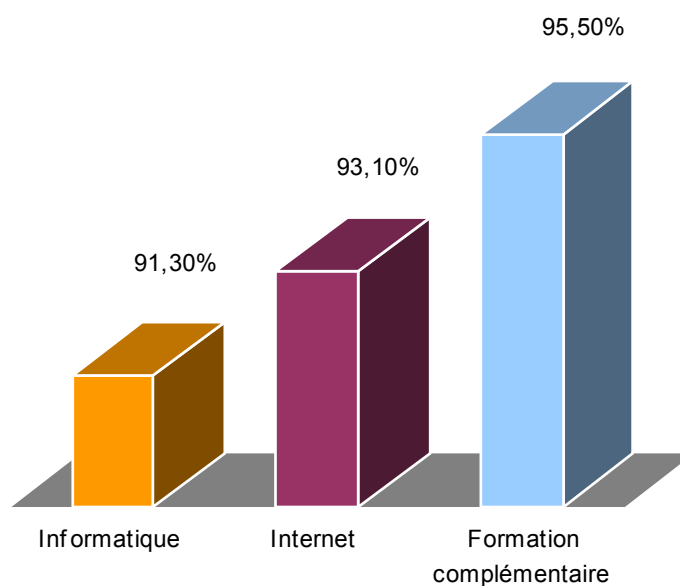
- ✗ 19,9% (106 / 533) de l'ensemble, 17,8% à Kayanza et 24,2% à Bujumbura qui disent *savoir naviguer sur Internet*.
- ✗ 11,2% de l'ensemble (59 / 527), 8,1% à Kayanza et 18,5% à Bujumbura déclarent *savoir envoyer un message à quelqu'un par Internet*.
- ✗ 9,5% pour l'ensemble (4 / 516), 9,3% à Kayanza et 9,9% à Bujumbura disent *savoir télécharger un document à partir d'Internet et l'enregistrer sur leur ordinateur*.

Les réponses aux questions prospectives (54 à 56) sont cohérentes avec celles qui les précèdent :

- ✗ 516 répondants sur 471 (91,3%) disent qu'ils *comptent continuer à s'exercer à l'informatique quand ils en auront l'occasion* ; à Kayanza ils sont 91,3% et à Bujumbura 91,2%.
- ✗ 486 sur 522 répondants (93,1%) disent qu'ils *souhaitent continuer d'utiliser Internet quand ils en auront l'occasion*, ils sont autant à Kayanza et Bujumbura à 93,1% à exprimer le même souhait.
- ✗ 504 sur 528 (95,5) de l'ensemble *souhaitent recevoir une formation complémentaire à l'informatique et à l'Internet*.



Acquis de l'Atelier 3i



Intentions des enseignant-e-s vis à vis de l'informatique et Internet

Conclusion du secrétariat exécutif d'IFADEM

Le philosophe des sciences Gaston Bachelard disait « qui ne continue pas à apprendre est indigne d'enseigner ». Ce n'est assurément pas le cas pour les institutrices et instituteurs de Kayanza et de Bujumbura-Mairie.

*Ce qui frappe dans l'analyse des données présentées dans cette synthèse c'est **la capacité réflexive des enseignant-e-s sur le parcours de formation qu'ils venaient de suivre et leur rapidité à intégrer ce qu'ils avaient appris dans leurs pratiques de classe.***

*Tout en notant que ces pourcentages reposent sur les déclarations des enseignant-e-s et non sur une inspection en classe, **il est tout de même très frappant de constater que plus de 85% d'entre eux, et souvent plus de 90%, affirment avoir renforcé leurs compétences méthodologiques et linguistiques, leurs compétences à l'écrit et à l'oral.***

*C'est bien entendu rassurant sur **l'impact de l'Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres et sur son objectif principal : améliorer la qualité de l'enseignement du français.***

*Ce que nous relevons également c'est la **capacité d'analyse des enseignants et leur désir d'aller plus loin dans une démarche de formation continue.** Le Ministère de l'enseignement primaire et secondaire trouvera là un motif de satisfaction et d'adhésion à sa politique en la matière.*

*Parmi les critiques constructives, notons **les difficultés d'utilisation du lecteur MP3. Les initiateurs d'IFADEM en tiendront compte.** Il est ainsi prévu dans les phases de déploiement de à l'échelle nationale de remplacer les MP3 par des radios équipées de lecteurs de CD audio. La radio scolaire Nderagakura pourra du même coup être plus utilisée et ainsi mieux valorisée.*

***L'initiation informatique et Internet a suscité beaucoup d'engouement mais aussi des frustrations compréhensibles.** Le programme proposé n'était qu'une initiation et non une véritable formation. Les enseignant-e-s souhaitent se perfectionner et il faudra en tenir compte pour les phases ultérieures de l'initiative.*

*Enfin, ce qui ressort en filigrane des réponses des institutrices et instituteurs, **c'est la qualité de leur encadrement et de leur matériel pédagogique.** Il y a certainement des améliorations à apporter dans la formation des formateurs et dans la conception des livrets de formation, mais le niveau de satisfaction des enseignant-e-s est très élevé et doit être porté au crédit des cadres du Ministère qui se sont investis dans l'animation pédagogique d'IFADEM.*